

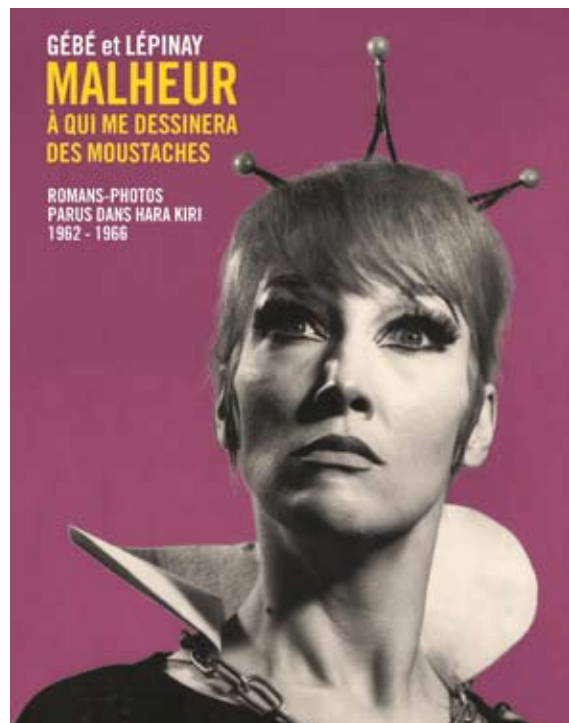
FLBLB

Romans-photos d'Hara-Kiri

Dans la pure tradition surréaliste et dadaïste, la bande d'Hara-Kiri s'est attaquée au roman-photo, genre encore populaire dans les années 1960 et cependant en bout de course, avec

Gébé aux commandes et, à la prise de vue, Michel Lépinay, photographe du quartier. C'est en bricolé, inspiré, déjanté, osé pour l'époque (on voit quelques galbes féminins), absurde, acrobatique... Les acteurs sont Georges Bernier, alias Professeur Choron, Cavanna, Fred, Topor, Reiser, Cabu, Wolinski, et autres figures de passage, mais aussi les danseuses Valérie Camille et Christine Reynolds qui interprètent «Les aventures de la Reine de France contre la République française».

Les jeunes éditeurs de Flblb ont découvert ces pages en noir et blanc, notamment grâce à un de leurs profs d'arts plastiques, Denis Fontaine, et ont décidé de rééditer la première série, de 1962 à 1966, année de la deuxième interdiction du journal. Ils ont retrouvé Michel Lépinay, qui raconte cette aventure : «Les acteurs, souvent c'était des gens de la rédaction, des fois c'était des filles qui cherchaient des petits boulots. Les tournages se passaient souvent le soir, après le dîner. On faisait ça dans le bureau, qui faisait trois mètres sur cinq. Peu à peu, on s'est équipé : Bernier avait acheté deux ou trois rouleaux de papier qu'on déroulait pour faire le fond. Moi je travaillais avec deux flashes de reportage.» **J.-L. T.**



PETITE HISTOIRE DES COLONIES FRANÇAISES

Les éditions Flblb, fondées à Poitiers en 2002 par les auteurs-créateurs de la revue éponyme (en 1996), ont été distinguées par le prix de l'édition 2010 en Poitou-Charentes décerné par le Centre du livre et de la lecture, en particulier pour *Petite histoire des colonies françaises* de Grégory Jarry (texte) et Otto T. (dessin). Trois volumes ont paru sur «l'Amérique française», «l'Empire», «la décolonisation». Un quatrième doit paraître sur «la Françafrique» fin janvier pour l'exposition au Festival international de la BD à Angoulême.

Malheur à qui me dessinera des moustaches, de Gébé et Lépinay, Flblb, 144 p., 18 €



RENCONTRES HENRI LANGLOIS

Une édition pleine de surprises

Les Rencontres Henri Langlois ont commencé de manière originale et dynamique avec la forte participation du public poitevin aux événements qui ont précédé l'ouverture des festivités, comme les apéros-films ou le blind test des musiques de films. Beau succès également de l'inauguration (3 décembre) avec la projection de *Tournée*¹, film de Mathieu Amalric, et le spectacle de Cabaret new burlesque qui a inspiré le long métrage et apporté un air de fantaisie au festival international des écoles de cinéma. Autre grande surprise, l'invitation de collectifs d'auteurs basés à Poitiers : la Famille digitale et Monde de Oufs.

En ce qui concerne la compétition, des courts métrages qui sortaient du cadre académique ont attiré notre attention, comme *Château Belvédère* de Patrick Dawid Chlastawa, très hitchcockien en-

tre polar et fantastique. De même *Mort par suffocation*, fiction dramatique de Visar Morena, qui a remporté la mention spéciale du jury d'Amnesty international, a su évoquer le sujet de l'immigration illégale de manière poignante. *Jessi* de Marie-Joseph Schneider nous a marqués pour la talentueuse interprétation de la jeune protagoniste.

Cette année encore, les choix du jury n'ont pas reflété la diversité des films présentés. Le grand prix a été attribué à *A Lost and Found Box of Human Sensation* de Martin Wallner et Stefan Leuchtenberg pour «son sujet intime et à la fois universel», le prix spécial à *Siemiany* de Philip James McGoldrick et le prix de la mise en scène à *Stuck on Christmas* de Julia Rugina, «une comédie drôle avec beaucoup de contrastes». *Les Cendres de Daniel* de Boris Kunz a eu le prix du

scénario pour sa sensibilité et *Mobile* de Verena Fels le prix du public pour son humour décalé.

Les prix du jury étudiant et de la découverte de la critique française ont été attribués respectivement à *La Confession* de Tanel Toom et *Les Lignes de la main* de George Chipier. Toutefois, nous ne devons pas négliger les deux nouveaux prix attribués par Wallpaper Post et Amnesty international, nouveaux partenaires du festival, à *Chasse au canard* de Rok Bicek et à *Jours de colère* de Charles Redon. Une fois de plus, les Rencontres Henri Langlois ont apporté leur soutien aux artistes/étudiants de tous pays dans leurs premiers pas. Ainsi, ce festival incarne toujours cette liberté d'expression cinématographique recherchée dans le monde de la culture et l'attachement à la production indépendante.

Victoria Gerontassiou

1. Film en partie tourné en Poitou-Charentes.

FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA BANDE DESSINÉE

De la Lorraine ouvrière au miracle hongkongais

La 38^e édition du Festival international de la bande dessinée se déroule à Angoulême, du 27 au 30 janvier. Pour célébrer la diversité planétaire de la création narrative graphique, l'affiche 2011 mêle expositions et spectacles originaux.

Les travaux du Lorrain Baru, grand prix 2010 et président du jury 2011, sont au cœur d'une grande exposition rétrospective intitulée «DLDDL (Debout Les Damnés De La Terre)» et organisée comme une déambulation au sein de la culture ouvrière, de sa grandeur à sa déchéance.

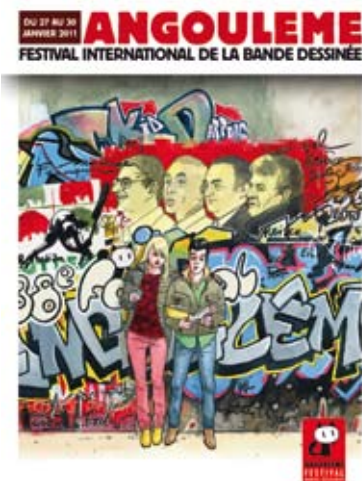
D'autres expositions permettent aux visiteurs d'entrer dans les univers de

Snoopy et des Peanuts, ou de Lanfeust de Troy. La série de Christophe Arleston, Didier Tarquin et Jean-Louis Mourier fait l'objet d'une présentation dépaysante, à la fois grand spectacle et parcours sur les traces du héros, jeune forgeron aux pouvoirs magiques.

Dans un décor urbain à mi-chemin entre l'exposition et l'installation, Génération spontanée offre un regard sur l'avant-garde belge francophone qui, loin de vénérer Hergé ou Franquin, brouille les règles de la bande dessinée.

Le 9^e art conçu à Hong-Kong, îlot de création singulière et foisonnante, se dévoile des années 1960 à nos jours. L'exposition «Planches et Hiéroglyphes» invite au voyage dans l'Égypte ancienne, territoire d'aventures archéologiques imaginées par Mazan et Isabelle Dethan. La remarquable *Petite histoire des colonies françaises*, parue aux éditions Flibb, revisite à sa manière ironique et historique «l'exaltante» aventure conquérante française dans un décor parodiant les anciennes expositions coloniales.

A découvrir également des espaces Jeunesse (expos «Puceron toi-même» et «Little big bang»), Jeunes talents, mangas, sélection officielle des albums en compétition, des rencontres avec des auteurs internationaux comme la Japonaise Riyoko Ikeda, auteur-culte de *La*



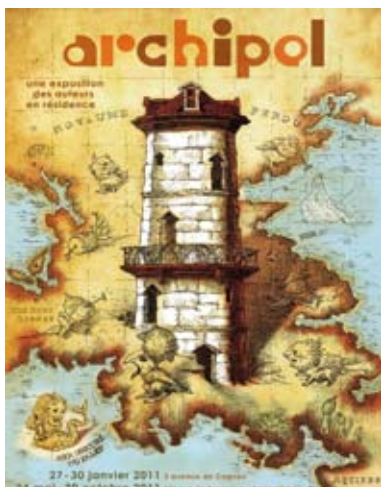
Rose de Versailles, les Américains Dash Shaw (*Bodyworld*), John Pham (*Sublife*), le Français Philippe Druillet...

Côté spectacles : one-man show exceptionnel de Philippe Geluck ; deux concerts illustrés, avec Fatoumata Diawara (la sorcière Karaba de la comédie musicale *Kirikou*) et le dessinateur Clément Oubrerie (*Aya de Yopougon*) ou le groupe new-yorkais Heavy Trash, avec Baru et Chauzy à la table à dessin ; des concerts de dessins aux invités surprise, des rencontres dessinées et le Cabaret de bande dessinée aléatoire proposé par la revue d'art Hey !

Des débats sont prévus sous les chapiteaux ou «bulles» qui abritent des centaines d'éditeurs spécialisés tous publics et alternatifs.

Astrid Deroost

Festival international de la bande dessinée, Angoulême, du 27 au 30 janvier, programme complet sur www.bdangouleme.com



Affiche dessinée par Sergio Aquino pour l'exposition des auteurs en résidence.

La parodie au musée

Le musée de la bande dessinée d'Angoulême présente dès le 5 janvier (jusqu'au 24 avril), une vaste exposition patrimoniale et historique intitulée «Parodie : la bande dessinée au second degré». La dérision et la caricature sont l'une des pentes naturelles de la bande dessinée. Des détournements situationnistes aux parodies de l'Oubapoen passant par les parodies coquines ou moquant le mythe du super-héros et le phénomène de l'auto parodie, toutes les formes de la bande dessinée au second degré sont inventoriées.

Après avoir salué l'importance historique de *Mad*, le magazine fondé par Harvey Kurtzman, l'exposition explore les grands domaines dont s'est moquée la bande dessinée : la littérature, les contes de fée, la peinture, le cinéma, la télévision, le 9^e art lui-même, et s'attarde sur des parodies

inspirées par des personnages mythiques : Tarzan, Robin des Bois, Sherlock Holmes, Conan le barbare et Harry Potter.

Riche de quelque 230 pièces (planches originales, tableaux, imprimés), l'exposition s'appuie sur les collections du musée et bénéficie de prêts d'institutions (Bibliothèque nationale de France, bibliothèque Forney, Ohio State University Billy Ireland Cartoon Library & Museum), de dessinateurs (Gotlib, Goossens, Pétilion, Nicole Claveloux, Chantal Montellier, Philippe Geluck, le groupe interDuck, François Ayroles, Étienne Lécroart, Johnny Ryan, Robert Sikoryak, Henriette Valium) et de particuliers. Le commissaire de l'exposition, Thierry Groensteen, signe un essai sur le même sujet et sous le même titre aux éditions Skira-Flammarion, avec la collaboration de la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image.

